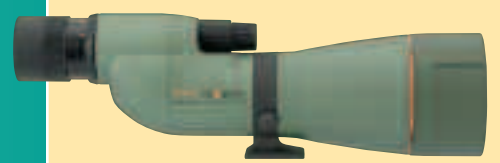


UN RAPPEL DE 12 INCONTOURNABLES
ET 10 NOUVELLES JUMELLES À L'ESSAI



VOLUME 20 — NUMÉRO 3
PRINTEMPS 2009

Québec OISEAUX

Spécial **20**
ANNIVERSAIRE 

Les grands événements
Les oiseaux marquants
Les déclin et les expansions
Les raisons d'être aux oiseaux!

Sous la plume de...
Zachary Richard

Coup d'œil
Le peintre Pierre Leduc

Les cavicoles

*De la vie dans
le bois mort!*



Convention no 40051294 5,95\$
PAP no d'enregistrement 08891



76 PAGES



PARC NATIONAL DU CANADA

FORILLON

NATIONAL PARK OF CANADA

POUR EN VOIR
DE TOUTES LES
ESPÈCES!

WHERE A
MULTITUDE
OF SPECIES
AWAITS YOU!



INFORMATION : 1-888-773-8888 418-368-5505 www.pc.gc.ca/forillon

Photos: Sergio Sandoz / Parc Canada / Parks Canada



Parcs
Canada

Parks
Canada

Canada



Sittelle à poitrine blanche

Chroniques

- 4 Courrier**
- 5 En préambule**
20 ans de vulgarisation
- 6 Actualités**
 - Des îles pour l'avifaune
 - Conservation de l'habitat du Pic à tête rouge
 - Des dinosaures aux oiseaux
 - Cygne tuberculé : exotique ou indigène?
 - Le Petit Pingouin monte vers l'Arctique
 - Regard sur l'Oie blanche à Baie-du-Febvre
- 18 Côté cour, côté jardin**
Un jardin d'oiseaux au fil des saisons
- 22 Oiseaux d'ici**
Le Canard pilet
- 38 Coup d'œil**
L'artiste peintre Pierre Leduc
- 40 Destination**
Suroît : le chemin Curran et la montée Biggar
- 42 Équipement**
Le point sur les jumelles et lunettes
 - Dix nouvelles jumelles à l'essai
 - Douze incontournables qui ont fait leurs preuves
 - Trois nouveautés très attendues
- 62 Derrière l'objectif**
L'approche des oiseaux
- 65 Défi**
Un liséré distinctif
- 67 Piwi débrouillard**
L'art de la séduction
- 68 Pigeon voyageur**
- 70 Nouvelles du RQO**
- 71 Calendrier des activités**
- 72 Observations saisonnières**
Été 2008
- 74 Sous la plume de...**
Zachary Richard

Reportages

- 10** À la découverte des cavicoles
De la vie dans le bois mort!
Par CLAUDE NADEAU
- 24** Recherche sur les troupes d'oiseaux multi-spécifiques
À Montréal comme sous les tropiques?
Par JEAN-PHILIPPE GAGNON

20^e ANNIVERSAIRE

- 30 Petite histoire d'un magazine unique**
Par MICHEL PRÉVILLE
- 32 20 événements qui ont marqué l'histoire de l'ornithologie au Québec**
Par MICHEL GOSSELIN
- 48 20 oiseaux marquants depuis 1534**
Par NORMAND DAVID
- 52** Depuis 20 ans au Québec
De grands changements pour 20 espèces d'oiseaux
Par JACQUES LARIVÉE
- 58 20 raisons d'être aux oiseaux!**
Par MICHEL ROBERT



Avec son « V » noir, le jaune éclatant de sa poitrine, et son chant mélodieux, la Sturnelle des prés ne passe pas inaperçue dans nos milieux agricoles. Affectée par la transformation progressive des méthodes culturales modernes, elle compte parmi les espèces champêtres qui accusent un déclin au Québec.

© Daniel Dupont

Un calendrier différent

Quel merveilleux calendrier que vous nous avez offert pour célébrer le 20^e anniversaire du magazine *QuébecOiseaux*! Il est rare de trouver un calendrier avec des oiseaux photographiés de façon naturelle et qui ne fait pas trop photo de studio. Merci d'illuminer ainsi les murs de mon bureau.

Anne Garneau, Montréal

Nouvelle abonnée comblée

Grâce à la générosité d'une amie, j'ai reçu votre magnifique calendrier et votre splendide magazine. Quelle surprise et quel superbe cadeau de la part de mon amie qui connaît ma grande passion pour les oiseaux. J'ai vécu sur une île durant 30 ans et il y avait une quantité incroyable d'oiseaux à observer.

Votre magazine est d'une qualité exceptionnelle, les photos superbes et les articles des plus intéressants pour une ornithologue comme moi. Je suis comblée de faire désormais partie de vos abonnés et je remercie ma précieuse amie!

Lucille Bousquet, Saint-Placide

Archipel

J'ai lu avec intérêt votre texte sur l'avifaune de l'archipel de Montréal (QO vol. 19, n° 2). Les îles sont des habitats précieux pour le monde vivant, et particulièrement pour les oiseaux qui y trouvent refuge et nourriture. Ce que vous dites dans cet article est très juste. Notre association « Sauvons nos trois grandes îles de la rivière des Mille Îles » s'est donnée comme mission de protéger, de favoriser l'acquisition et de mettre en valeur ces îles. Depuis la mi-juin, une pétition circule pour appuyer notre mission. Jusqu'à maintenant nous avons recueilli environ 25,000 signatures. Le libellé de la pétition demande à l'Assemblée nationale qu'un moratoire de trois ans soit décrété sur tous les projets de développement touchant les îles Saint-Joseph, Saint-Pierre et aux Vaches, et que des démarches soient entreprises pour acquérir ces îles afin de les protéger, les mettre en valeur et les rendre accessibles au public.

Marcel Bruneau, Laval

Au revoir « Petite cour de l'Est »

C'est avec une grande tristesse que je viens d'apprendre en lisant l'édition de l'hiver 2009, que la chronique « Petite cour de l'Est » ne sera plus publiée dans votre magazine. Alors je tiens à féliciter Francine Tougas pour ces belles petites histoires si émouvantes et si bien rédigées que je me serais crue dans sa cour. Vos articles vont me manquer et j'espère vous relire à l'occasion.

Stéphanie Rale, Montréal

Cadeau apprécié

Je viens de recevoir ma revue accompagnée du calendrier 2009. Quel beau cadeau! Les photos magnifiques agrémenteront tous les mois de cette nouvelle année. Je souhaite que l'expérience se répète d'année en année.

J'aime beaucoup cette revue tout à fait québécoise comme son nom l'indique. Je la lis « d'un couvert à l'autre ». L'équipe de rédaction fait du beau travail. Merci!

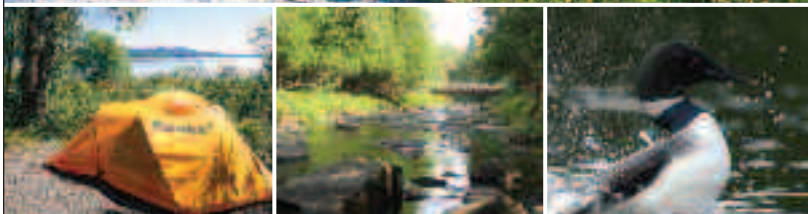
Hélène LeBlanc, Carleton-sur-Mer

» POUR NOUS JOINDRE

Courrier des lecteurs : magazine@quebecoiseaux.org
ou Québec Oiseaux, 4545, av. Pierre-De Coubertin, C. P. 1000, succ. M, Montréal (Québec) H1V 3R2.
Veuillez joindre votre numéro de téléphone, qui sera gardé confidentiel. Les lettres peuvent être abrégées.



Cet été, vivez
le parc national de la Yamaska



Photos : Jean-sébastien Perron, Micheline Gauthier, Steve Deschênes.

Une oasis verdoyante au pied des Appalaches.

Vivez une expérience envoiissante en découvrant le réseau de sentiers sillonnant le parc autour d'un magnifique plan d'eau. La vue panoramique pourrait bien vous faire perdre les pédales !

- Location d'embarcations nautiques
- Activités de découverte animées
- Aire de pique-nique
- Plage et baignade surveillée
- Randonnée à vélo
- Randonnée pédestre
- Camping aménagé et rustique
- Location de tentes roulottes et de tentes Huttoopia «Prêt-à-camper»
- Vélo-camping

Cet été, vivez...

450 776-7182 • 1 800 665-6527 • ParcsQuebec.com



Éditeur
Regroupement QuébecOiseaux

Rédacteur en chef
Michel Prévillé
magazine@quebecoiseaux.org

Comité de direction
Gilles Goulet (président), Alain Hogue
(vice-président), Raynald D'Aoust (trésorier),
Jean-Sébastien Guénette (directeur général)

Conseiller scientifique
Michel Gosselin

Équipe de rédaction
Pierre Bannon, Olivier Barden, Normand David,
Samuel Denault et Yves Aubry (Observations
saisonniers), Philippe Blain (Oiseaux d'ici),
Hugues Brunoni (Équipement), Johanne Champagne
et Jacques Goldstyn (Pivi débrouillard),
Camille Dufresne (Côté cour, côté jardin), Daniel Dupont
(Derrière l'objectif), Jean-Sébastien Guénette
(Nouvelles du Regroupement), Audrey Moreau
(Actualités et Pigeon voyageur), Claude Nadeau (Défi)

Collaborateurs
Normand David, Jean-Philippe Gagnon, Michel Gosselin,
Alain Hogue, Jacques Larivée, Solange Lebel,
Claude Nadeau, Zachary Richard, Michel Robert

Direction artistique
Josiane Trépanier – Compographe

Correction
Normand David, Gaëtan Duquette,
Serge Gagné, Michel Gosselin

Publicité
Communications Publi-Services inc.
Isabelle Bérard et Jean Thibault
Tél. : 450 227-8414 poste 300
iberard@publi-services.com

Service aux abonnés
Annie Tellier
Québec Oiseaux - Service des abonnements
4545 Pierre-De Coubertin
C. P. 1000, succ. M
Montréal (Québec) H1V 3R2
Tél. : 514 252-3190, 1 866 583-4846
Changement d'adresse:
magazine@quebecoiseaux.org
Tarifs d'abonnement
Canada, 1 an : 22,95 \$ taxes incluses
États-Unis, 1 an : 32,95 \$, outre-mer : 39,95 \$

Impression
Solisco

Distribution
Les Messageries de Presse Benjamin Inc.
Messageries Gladu

Le contenu de *Québec Oiseaux* ne peut être reproduit,
ni traduit sans l'autorisation écrite du rédacteur en chef.
Les idées émises dans les textes n'engagent que les auteurs.

Parutions : mars, juin, septembre et décembre
Date de parution : février 2009

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
et Bibliothèque nationale du Canada,
ISSN 0843-9656

Envoi de Postes-publications
Convention no 40051294 – PAP-no Enregistrement 08891
Port de retour garanti

Indexé dans **repère**

Nous reconnaissons l'aide financière accordée par le gouvernement
du Canada pour nos coûts d'envoi postal et nos coûts rédactionnels
par l'entremise du Programme d'aide aux publications et du Fonds du
Canada pour les magazines. Nous reconnaissons également l'aide
financière accordée par le ministère de l'Éducation, du Loisir
et du Sport du Québec, dans le cadre du programme de soutien
financier aux organismes nationaux de loisir.

20 ans de vulgarisation

> Dans le paysage médiatique québécois, il est peu fréquent qu'un magazine célèbre son 20^e anniversaire. Pour le comité de direction de *Québec Oiseaux*, l'événement était trop important pour ne pas le souligner d'une manière un peu plus particulière.

En 1989, il fallait sans doute un mélange d'audace et de ferveur pour lancer un magazine de vulgarisation ornithologique destiné à l'ensemble des observateurs d'oiseaux du Québec. Mais pour que le projet se réalise et perdure jusqu'à aujourd'hui, il fallait aussi l'engagement et le soutien d'une organisation solide, crédible, et ayant des contacts dans pratiquement toutes les régions. Sans l'Association québécoise des groupes d'ornithologues, devenue le Regroupement QuébecOiseaux, il y a fort à parier qu'un tel défi n'aurait pu être relevé. Tout au long de ces années, le magazine a pu bénéficier en outre de la rigueur scientifique des ornithologues associés à cette organisation.

Si la rigueur est un élément essentiel pour une revue de vulgarisation ornithologique, cette qualité n'est pas tout. Manifestement, l'intérêt que suscite le magazine tient aussi à la diversité de son contenu qui permet de rejoindre aussi bien les amateurs passionnés d'oiseaux que les ornithologues chevronnés. Les dernières recherches, les efforts de conservation des habitats, des portraits qui permettent de mieux connaître nos oiseaux, le suivi des espèces dans le temps et dans l'espace, des destinations ornithologiques, des conseils pour attirer la gent ailée autour de chez soi, le meilleur équipement pour faire de bonnes observations, voilà quelques-uns des volets qui s'insèrent dans les pages du magazine saison après saison. Et même la poésie est au rendez-vous avec une page donnant carte blanche à des écrivains qui aiment les oiseaux, tout simplement.

Bien sûr, l'intérêt pour le magazine est en grande partie lié à la photographie et les commentaires des lecteurs à ce sujet sont toujours dithyrambiques. Il y a à peine cinq ans, *Québec Oiseaux* pouvait compter sur une vingtaine de photographes. L'avènement de la technologie numérique et l'engouement croissant pour la photo d'oiseaux fait en sorte que le magazine bénéficie aujourd'hui de la collaboration de cinq fois plus de photographes. Tant et si bien que pour chaque numéro, l'équipe de production est aux prises avec des choix déchirants entre plusieurs centaines de photos.

Aux témoignages toujours appréciés des lecteurs qui nous font part spontanément de leur intérêt pour le magazine, il faut ajouter les résultats d'une étude fort éloquentes sur la satisfaction des abonnés. Selon ce coup de sonde, les deux tiers des abonnés (66 %) lisent le magazine au complet, 72 % d'entre eux y consacrent plus d'une heure, et 99 % considèrent que le magazine *Québec Oiseaux* est une bonne source d'information sur les oiseaux. De plus, la presque totalité des abonnés conservent les numéros antérieurs, ce qui est tout à fait exceptionnel pour un magazine.

Parmi les autres constats plutôt surprenants, il y a également le fait que *Québec Oiseaux* n'a aucun équivalent au Canada. Certes, d'autres publications vendues en kiosque traitent des oiseaux à l'occasion, mais il s'agit de publications plus généralistes qui abordent une multitude de sujets liés à la nature ou à la conservation. Il y a aussi tout lieu de s'étonner que la seule revue de vulgarisation ornithologique au pays soit publiée en français!

À tous ceux qui ont contribué au magazine *Québec Oiseaux* depuis 20 ans, chapeau! Et aux lecteurs et commanditaires qui l'ont soutenu au fil de toutes ces saisons, merci!

Par AUDREY MOREAU

ARCHIPEL DE MONTRÉAL

Des îles pour l'avifaune

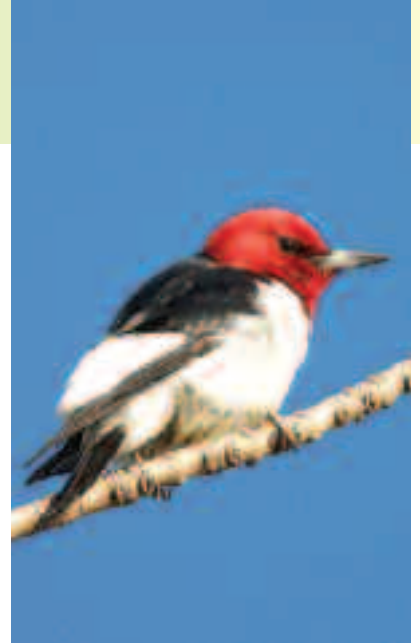
La ville de Montréal vient d'acquérir l'île Lapierre, située dans l'arrondissement de Rivière-des-Prairies. L'achat, au prix de 4,3 millions de dollars, réalisé par l'entremise de Canards Illimités, s'inscrit dans le cadre de la *Politique de protection et de mise en valeur des milieux naturels* de la ville de Montréal et permettra l'agrandissement du parc-nature du Ruisseau-de-Montigny. En cédant la propriété de l'île, l'entreprise Concordia Construction a donc abandonné son projet d'y ériger quatre tours d'habitation. D'une superficie de 5,4 hectares, l'île Lapierre constitue un habitat de choix pour la reproduction des canards et une aire d'alimentation pour plusieurs espèces d'oiseaux, dont le Grand Héron.

Les îles de l'archipel de Montréal sont décidément dans la mire des conservacionnistes car une pétition a été lancée pour sauvegarder les îles Saint-Joseph, aux Vaches et Saint-Pierre, toutes trois situées sur le territoire de Laval. L'association *Sauvons nos trois grandes îles*, fondée en janvier 2008, regroupe des citoyens de Montréal, de Laval, des municipalités de la Rive-Nord et des groupes environnementaux ayant comme mission la sauvegarde, la conservation, l'acquisition et la mise en valeur de ces îles de la rivière des Mille-Îles. Peu avant les dernières élections provinciales, les députés de Laval ont officiellement demandé un moratoire afin de suspendre tout développement durant deux ans. Pas moins de 235 espèces d'oiseaux, dont deux espèces en péril, le Faucon pèlerin et le Hibou des marais, peuvent y être observées.

(Sources : www.ville.montreal.qc.ca et www.sauvonsnostroisgrandesiles.com)



Hibou des marais
© Robert Houde



Pic à tête rouge
© Denis Faucher

OUTAOUAIS

Conservation de l'habitat du Pic à tête rouge

Depuis quelques années, les populations du Pic à tête rouge subissent un déclin important en Amérique du Nord. En 2008, Dendroica Environnement et Faune, une firme de consultants en écologie de l'Outaouais, a amorcé un projet de conservation et de restauration de l'habitat du Pic à tête rouge en collaboration avec le Club des ornithologues de l'Outaouais, Conservation de la Nature et Environnement Canada. Selon Carl Savignac, directeur de la firme, le déclin de l'espèce serait attribuable en grande partie à la diminution importante des groupements de chicots (arbres morts) en milieu agricole et urbain. Afin de protéger l'habitat du pic, Environnement et Faune sensibilise des agriculteurs de l'Outaouais intéressés à participer au projet de conservation. En 2009, le projet se poursuit avec le suivi des sites sélectionnés l'an dernier.

(Source : www.dendroica.ca)

EPIDEXIPTERYX HUI

Des dinosaures aux oiseaux

La récente découverte en Chine d'un fossile datant d'environ 160 millions d'années (Jurassique) pourrait apporter des informations nouvelles au sujet du passage des dinosaures aux oiseaux. Le spécimen, nommé *Epidexipteryx hui*, possède des caractéristiques des dinosaures bipèdes carnivores, plus particulièrement des Oviraptorosaures. Tout comme ces dinosaures, *Epidexipteryx* possède un crâne court et des dents antérieures proéminentes. Le spécimen a aussi des caractéristiques morphologiques communes avec les oiseaux, comme un humérus et un fémur de même longueur, une queue composée de quatre longues plumes et un os du bassin (ilium) semblable à celui des oiseaux. Malgré la présence de plumes chez le spécimen, elles ne pouvaient lui permettre de voler.

(Source : *Nature* 455 : 1105-1108)

Reconstitution de l'*Epidexipteryx hui*
© Zhao Chuang et Xing Lida



Cygne tuberculé
© Christopher Dodds

CYGNE TUBERCULÉ

Exotique ou indigène?

En Amérique du Nord, le Cygne tuberculé est considéré comme une espèce exotique ayant été amenée d'Europe dans la deuxième moitié du 19^e siècle. Or, des militants pour la protection de cette espèce ont récemment suggéré que l'espèce aurait pu s'établir en Amérique sans aide humaine, et devrait ainsi bénéficier de la même protection que les autres espèces. Selon eux, le Cygne tuberculé aurait pu être présent sur le continent bien avant la colonisation par les Européens. En effet, des fossiles semblables à ceux de l'espèce ont été découverts dans des états de l'Ouest américain. Ces spécimens, qui datent du Pléistocène (moins de 2 millions d'années) proviendraient d'un ancêtre du Cygne tuberculé.

De plus, des fouilles archéologiques sur le territoire de la baie James ont révélé la présence d'un sternum semblable à celui du Cygne tuberculé, datant du 17^e siècle. Les chercheurs croient qu'il serait plutôt étonnant que des employés de la Compagnie de la Baie d'Hudson y aient amené des cygnes d'Europe dans les conditions difficiles de l'époque, d'autant plus que la région était déjà riche en cygnes indigènes. Cette découverte appuie donc l'hypothèse selon laquelle l'espèce aurait pu être occasionnellement présente en Amérique par voie migratoire naturelle.

(Source : *Picoides* 21(3) : 36-45)

CONSÉQUENCE DU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE?

Le Petit Pingouin monte vers l'Arctique

Depuis quelques années, des chercheurs notent la présence du Petit Pingouin dans la baie d'Hudson. Les premières observations datent de 1998, alors qu'un premier individu a été vu sur l'île Coats, où niche le Guillemot de Brünnich. Neuf individus ont par la suite été observés en 2001 et durant les années suivantes. L'espèce, présente habituellement du golfe du Maine aux côtes du Labrador, semble en voie d'étendre son territoire dans la baie d'Hudson. Malgré les observations de plusieurs individus, rien n'indique toutefois que l'espèce y niche pour l'instant.

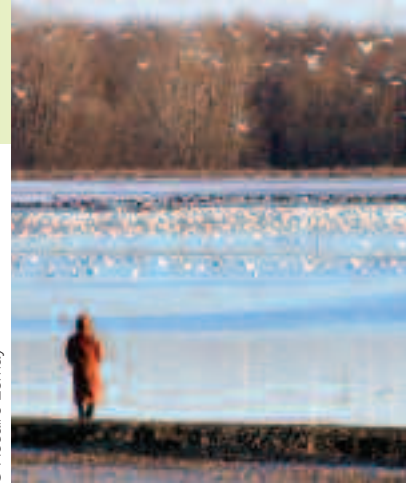
L'arrivée des individus concorde avec l'arrivée des proies du pingouin, le capelan et le lançon, qui étaient auparavant plus au sud. Au cours des 20 dernières années, les changements climatiques ont provoqué une réduction du couvert de glace, ce qui a engendré un déplacement des poissons. Le Petit Pingouin s'est rapidement adapté à ces changements puisqu'il est apparu seulement deux ans après l'arrivée des capelans dans le nord de la baie d'Hudson. De plus, étant donné que son arrivée saisonnière en Arctique est plus tardive que celle des Guillemots de Brünnich, cela élimine l'hypothèse selon laquelle les Petits Pingouins auraient migré avec cette espèce.

(Source : *The Auk* 125 : 939-942)



Petit Pingouin
© Claude Nadeau

© Fossaire Lemay



20 ANS DE NATURE ET DE CULTURE

Regard sur l'Oie blanche à Baie-du-Febvre

Chaque printemps, plusieurs centaines de milliers d'Oies des neiges et des dizaines de milliers de visiteurs convergent vers la région de Baie-du-Febvre. Cette année deux anniversaires y sont célébrés : les 15 ans du centre d'interprétation et les 20 ans de *Regard sur l'Oie blanche*, un événement qui allie nature et culture. L'édition 2009 de ce rendez-vous artistique aura lieu du 10 au 19 avril.

Regard sur l'Oie blanche est le plus important rassemblement d'artistes animaliers au Québec. Peintres, sculpteurs et photographes invitent le public à partager leur passion pour la faune québécoise en visitant l'exposition principale présentée au centre communautaire. Pour cette 20^e édition, le peintre animalier Pierre Leduc a été choisi comme artiste invité. Peintre reconnu et apprécié, ce dernier est également associé au 20^e anniversaire du magazine *QuébecOiseaux* puisque les pages centrales de la présente édition spéciale lui sont consacrées, dans le cadre de la chronique Coup d'œil.

Pour obtenir plus de renseignements sur cet événement et les autres attraits de la région de Baie-du-Febvre : www.oies.com

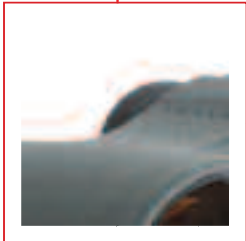
GENESIS

33

SERIES



**LÉGER ET COMPACT,
LA VRAIE PERFORMANCE PROMINAR**



- Léger (21 oz)
- Définition précise de la couleur
- Verrouillage de dioptrie
- Large molette facilitant la mise au point
- Distance focale minimale de 1,5 m (5 pieds)

www.kowa-usa.com
Kowa Optimed . 20001 S. Vermont Avenue
Torrance, CA 90502
800.966.5692



À LA DÉCOUVERTE DES CAVICOLES

De la vie dans



Petit-duc maculé © Régis Fortin

le bois mort!

Une biodiversité bien équilibrée commence assurément par des habitats sains et variés. Mais, aussi paradoxal que cela puisse paraître, le dépérissement des arbres constitue un phénomène important, voire essentiel, pour la survie de certaines espèces animales.

> Silence! Le trou vient de se remplir!

Il nous aura fallu attendre jusqu'aux dernières lueurs du jour pour réaliser cette observation tant désirée. Le gardien du parc disait vrai : un Petit-duc maculé se cache au sein de l'arbre creux ornant le parterre du centre d'interprétation. Bien dissimulé dans sa cavité, l'oiseau s'est discrètement glissé vers l'ouverture. Brève étude des alentours et le voilà parti pour sa chasse nocturne.

La cachette est idéale, que ce soit pour s'abriter des rayons du soleil, se protéger du froid, des intempéries ou des prédateurs. Plusieurs espèces utilisent d'ailleurs de telles cavités pour dormir, nicher, ou se reposer en sécurité. On estime même que dans une forêt, selon l'endroit ou la saison, jusqu'à 40 % des oiseaux peuvent avoir des habitudes cavicoles, sans compter les mammifères et insectes qui profitent aussi de tels refuges.

Chicots et arbres à cavité

En forêt, les arbres sont soumis à de multiples contraintes, et n'échappent pas, eux non plus, à la sélection naturelle. Compétition pour la lumière et les éléments nutritifs du sol, épidémies d'insectes, chablis, feu, gel, inondation, coup de foudre et vent sont autant de facteurs physiques ou biologiques pouvant causer le dépérissement des arbres et, éventuellement, leur mort. C'est ainsi que se forme une première catégorie de milieux de vie potentiels : les chicots.

Parfois, et plus particulièrement chez les essences décidues, les blessures

infligées par l'un des éléments énumérés précédemment ne sont pas assez sévères pour occasionner la mort. Tout de même, les parties affectées seront attaquées par la carie, créant ainsi des branches et des troncs creux. Un second groupe de milieux de vie est créé : les arbres à cavités.

Une chaîne de nidification fascinante

Si les arbres à cavités sont utilisables tels quels par la faune, ce sont les espèces excavatrices qui doivent donner, pour ainsi dire, une seconde vie aux chicots. Principalement par l'action des pics, les *constructeurs primaires*, des trous sont forés chaque année dans les chicots ou dans la matière ligneuse dégradée des arbres encore vivants. Les chercheurs s'entendent de nos jours pour identifier cette action, autrefois jugée nuisible, comme l'élément déclencheur d'une chaîne de nidification aux ramifications naguère insoupçonnées.

Il en va de même pour quelques autres résidants bien connus de nos forêts. Qualifiées de *constructeurs occasionnels*, les mésanges et les sittelles se contentent souvent d'une ancienne cavité, mais leur bec est assez fort pour leur permettre de creuser un nouveau trou dans le bois attendri par la décomposition ou d'agrandir un espace préexistant, comme un nœud vermoulu dans un tronc.

C'est ainsi que, par le travail de la Sittelle à poitrine rousse jusqu'à celui du Grand Pic, en passant par celui de la Mésange à tête brune, il se crée annuelle-



Nid de Mésange à tête noire
© Christian Chevalier



Grand Pic
© Daniel Houx



Picus chevelus
© Daniel Dupont



Pic flamboyant
© Christophe Buidin

Gros chicots demandés

Peu importe leur grosseur, les chicots sont fréquentés par les pics à des fins d'alimentation. Cependant, lorsque vient le temps de creuser un nid, un diamètre minimum est requis. En général, les *constructeurs primaires* préfèrent des arbres ayant un tronc d'au moins 20 centimètres à hauteur de poitrine.

Si la disponibilité des petites tiges ne pose pas problème, ce sont les troncs de grande taille qui se font rares dans le nord-est du continent, obligeant ainsi les espèces plus volumineuses à s'adapter. Par exemple, alors que les Grands Pics de l'Ouest canadien nichent dans des arbres dont la largeur moyenne est estimée à 50 centimètres, ils doivent se contenter de diamètres de 30 centimètres dans l'Est. La situation est particulièrement inquiétante chez les canards, qui doivent en plus combiner le choix de leur emplacement de nidification à la proximité de l'eau. Il ne faut donc pas s'étonner d'apprendre que certains nids de Garrots à œil d'or et de Grands Harles aient été retrouvés à plus d'un kilomètre d'un plan d'eau.

Au chapitre de l'éloignement, le Garrot d'Islande remporte la palme avec une nichée recensée à plus de trois kilomètres! Nul besoin d'ajouter que les bonnes cavités sont très recherchées. On rapporte d'ailleurs qu'un même trou a été occupé 30 ans de suite par le Garrot à œil d'or.

Garrot d'Islande
© Claude Nadeau

ment en forêt une série de trous de tailles différentes, souvent rendus disponibles aux *utilisateurs secondaires* dès la saison suivante.

Tout un réseau de nidification et d'occupation est donc établi, et ses répercussions en nature sont prévisibles : l'abondance des nicheurs secondaires sera intimement liée à la présence des constructeurs qui, eux, dépendent de la disponibilité des chicots. S'installe alors une compétition entre les squatteurs, non seulement pour l'occupation du territoire, mais aussi pour l'obtention des meilleurs trous. Idéalement, les plus grosses cavités devraient être occupées par les plus gros des nicheurs secondaires : il est tout à fait logique de s'attendre à ce qu'un canard s'approprie l'ancien nid d'un Grand Pic placé favorablement, ou à ce qu'une nyctale occupe le trou d'un Pic flamboyant. De même, le Tyran huppé ou le Merlebleu de l'Est se contenteront de l'héritage laissé par un Pic chevelu, par exemple.

La nature faisant bien les choses, les cavités vont souvent en s'agrandissant avec le temps, façonnées par les intempéries et le travail inlassable de certains

rongeurs. Tant et si bien qu'on a vu une Crécerelle d'Amérique profiter d'un trou créé originellement par un Pic mineur! C'est ainsi que les plus gros des utilisateurs, comme les harles et les garrots peuvent, à leur tour, bénéficier du travail jadis amorcé par des espèces plus petites. À moins qu'ils n'optent pour un grand arbre à cavité naturelle.

Mais au Québec, parce que les arbres n'atteignent pas des dimensions majestueuses, le réel problème est de trouver des troncs de bonne grosseur sur lesquels l'industrie forestière n'a pas encore fait main basse.

Des chercheurs préoccupés

Les scientifiques ne mettent plus en doute l'importance du bois mort au sein des peuplements forestiers. Il suffit de regarder l'inquiétante baisse de la biodiversité suite à la sous-estimation de cette ressource dans l'aménagement de certaines forêts européennes pour comprendre l'importance, pour les espèces animales, des chicots ou des arbres en déperissement.

En bonifiant, entre autres, la zone de protection des lisières riveraines boisées,

en interdisant la coupe des chicots sans valeur commerciale et en exigeant le maintien de gros arbres moribonds dans les forêts soumises à la coupe de jardinage, le ministère des Ressources naturelles et de la Faune du Québec va certes dans la bonne direction, avec son plan général d'aménagement forestier de 2008-2013, qui découle directement de certaines des recommandations émises par le comité de travail sur la gestion des forêts. Mais beaucoup reste à comprendre au niveau de la dynamique des arbres morts et de la faune qui les habite. Car tous les chicots ne sont pas d'égale valeur. Lesquels méritent le plus d'être conservés dans un habitat donné? Quel est le réel impact de la conservation d'un arbre mort si tout a été déboisé autour? Quelles sont les répercussions de l'aménagement sur le succès reproducteur des oiseaux?

Par ailleurs, un considérable effort de sensibilisation à l'égard des propriétaires de boisés privés et des villégiateurs reste encore à faire. À moins qu'il ne présente un danger direct, n'existe-t-il pas, après tout, au moins 20 bonnes raisons pour conserver un arbre mort et en faire une source de vie?

Des cheminées, s'il vous plaît!

Un coup de foudre ou de vent peut littéralement transformer en cheminée naturelle un chicot ou un arbre sain.

Si la Chouette épervière affectionne particulièrement ce type de refuge et que l'urubu, l'émerillon et le grand-duc l'utilisent à l'occasion, ce sont plutôt les Martinets ramoneurs qui, avant la colonisation, profitaient largement de ces ouvertures creusées au faite des troncs. De nos jours, la raréfaction de ces abris à ciel ouvert, combinée aux changements architecturaux, a eu des impacts significatifs, si bien qu'on estime que les populations du martinet auraient chuté de 95 % en quarante ans.

D'autres options sont possibles pour pallier la disparition des arbres creux, et compenser le fait que les cheminées de maçonnerie sont de moins en moins utilisées pour le chauffage ou coiffées d'un chapeau qui en réduit l'accès. Par conséquent, il ne faudra pas s'étonner de voir apparaître des structures artificielles conçues spécialement pour les martinets. Avec la collaboration de plusieurs partenaires, le Regroupement QuébecOiseaux a installé en 2008 deux nichoirs de ce type, un sur le toit du Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke et l'autre sur un édifice du Jardin botanique de Montréal. Il faudra cependant attendre quelques années avant de pouvoir tirer des conclusions quant à l'efficacité de cette initiative.



Martinet ramoneur
© Serge Beaudette

Ce printemps, vivez

le parc national de Plaisance



Photos : K. Laquerre, J.-F. Houle

Soyez au rendez-vous!

De la mi-avril à la mi-juin, le parc national de Plaisance est le lieu de rendez-vous de nombreux ornithologues passionnés. Au moment fort de la migration, plusieurs belles surprises ailées vous attendent!

À ce jour, plus de 245 espèces ont été observées au parc.

Participez

à nos activités de découverte postées ou en ponton

Autres activités :

- Camping et villégiature
- Sentiers de vélo et pédestres
- Location d'embarcations
- Croisières en ponton
- Aires de pique-nique
- Tours d'observation

Ce printemps, vivez...

1 800 665-6527 • ParcsQuebec.com



Merlebleu de l'Est
© Claude Nadeau



Sittelle à poitrine blanche
© Claude Nadeau

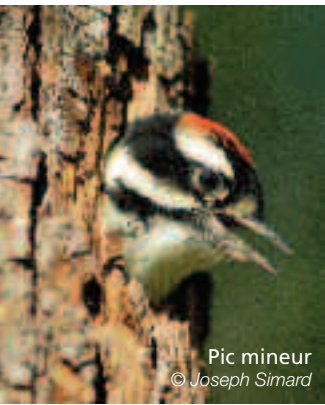
Canard branchu
© Michel Borgeleau



Oiseaux et mammifères fréquentant les cavités ou les cheminées d'arbres

Constructeurs primaires ou occasionnels

- Pic à tête rouge
- Pic à ventre roux
- Pic maculé
- Pic mineur
- Pic chevelu
- Pic à dos rayé
- Pic à dos noir
- Pic flamboyant
- Grand Pic
- Mésange à tête noire
- Mésange à tête brune
- Mésange bicolore
- Sittelle à poitrine rousse
- Sittelle à poitrine blanche



Pic mineur
© Joseph Simard

Utilisateurs secondaires OISEAUX

- Canard branchu
- Petit Garrot
- Garrot à oeil d'or
- Garrot d'Islande
- Harle couronné
- Grand Harle
- Urubu à tête rouge
- Crécerelle d'Amérique
- Faucon émerillon
- Petit-duc maculé
- Grand-duc d'Amérique
- Chouette épervière
- Chouette rayée
- Hibou moyen-duc
- Nyctale de Tengmalm
- Petite Nyctale
- Martinet ramoneur
- Tyran huppé
- Hirondelle noire
- Hirondelle bicolore
- Hirondelle à ailes hérissées
- Troglodyte de Caroline
- Troglodyte familier
- Troglodyte mignon
- Merlebleu de l'Est
- Étourneau sansonnet
- Moineau domestique



Troglodyte familier
© Francis Bossé

Utilisateurs secondaires MAMMIFÈRES

- Vespertilion brun
- Vespertilion nordique
- Vespertilion de Leib
- Chauve-souris argentée
- Chauve-souris rousse
- Chauve-souris cendrée
- Sérotine brune
- Écureuil gris
- Écureuil roux
- Petit Polatouche
- Grand Polatouche
- Souris sylvestre
- Souris à pattes blanches
- Souris domestique
- Porc-épic d'Amérique
- Ours noir
- Raton laveur
- Marte d'Amérique
- Pékan
- Vison d'Amérique



Hirondelle bicolore
© Joseph Simard



511 autres modèles en magasin



www.sailbaron.com

Prendre l'air... au meilleur prix !

<p>SALE BEVELLÉ 4085, boul. de l'Éclaircie Bevel ARL 467 3228</p>	<p>SALÉ LAVAL 3305, avenue Jacques-Bonnet Laval ARL 684 6748</p>	<p>SALE TROIS-RIVIÈRES (MONTMORILLON) 5200, boul. des Grands Quai 418-476-1177</p>	<p>SALE DU CENTRE-VAL 813, Notre-Dame-Sud Montreal 514 342 8888</p>	<p>SALE DE GALLIEN (NOUVEAU) 2810, rue de la Rivière Westford 781-333-1338</p>	<p>SALE DE RIVIERE-DE-LA-Paix 3055, rue de l'Éclaircie St-Hubert 450-350-1448</p>	<p>SALE DE SAINT-JEROME 1074, boul. Pléville Saint-Jérôme 514 368-0338</p>
--	---	---	--	---	--	---

Un refuge sans creuser

Les manières de loger dans un arbre sont très variées et les oiseaux exploitent toutes les façons possibles. Le Grimpeur brun, par exemple, qui trouve sa nourriture en sillonnant les troncs, recherche les cavités créées par le soulèvement de l'écorce, que ce soit pour se réfugier ou pour construire son nid. Seul oiseau québécois à utiliser de tels sites de nidification, ce corticole exploite donc un micro-habitat qui lui est unique, évitant ainsi la compétition pour se loger.



Grimpeur brun
© Francis Bossé



PRENDRE LES OISEAUX SOUS NOTRE AILE

La Fondation de la faune du Québec tient à féliciter les éditeurs de **QuébecOiseaux** pour le travail remarquable qu'ils effectuent depuis 20 ans en matière d'information et de sensibilisation à la protection de notre faune aviaire.

Tout comme le **Regroupement QuébecOiseaux**, la Fondation veille à la protection des oiseaux du Québec et de leur milieu de vie. C'est pourquoi elle soutient annuellement de nombreux projets de protection d'habitats, d'acquisition et de transfert de connaissances.

Pour que se poursuive l'envol...



Fondation de la faune du Québec



Par CAMILLE DUFRESNE

Photos de SUZANNE LABBÉ

Un jardin d'oiseaux au fil des saisons

Vous souhaitez que votre jardin soit attrayant tout au long de l'année pour les oiseaux? Une propriété aménagée en Estrie pourrait bien vous inspirer.



> Un jardin consacré aux oiseaux possède des caractéristiques bien particulières. Au fil des saisons, les visiteurs ailés doivent y trouver une nourriture variée et abondante, des abris à l'épreuve des intempéries et des prédateurs, ainsi que des sites de nidification répondant à des besoins spécifiques selon les espèces. La connaissance de ces exigences est primordiale, surtout si on souhaite attirer une grande diversité d'oiseaux.

Un projet d'envergure

Le défi d'attirer l'avifaune en toute saison a été relevé avec brio par Suzanne Labbé et Roch Bernier, deux passionnés de nature et de photographie, à la suite de l'acquisition d'une propriété de plus de 8 000 m² au coeur de la ville de Granby, il y a quelques années. L'ancien propriétaire, un passionné de golf, y avait aménagé une vaste pelouse en terrain de pratique! À première vue, un endroit peu attirant pour les oiseaux. En effet, une pelouse entretenue comme un vert de golf offre peu de nourriture aux insectivores et aux granivores, pas le moindre abri, sans parler de la présence possible de pesticides. Heureusement, une ceinture de grands arbres feuillus avait été conservée et un sous-bois de 2 000 m² était resté pratiquement intouché.



Au départ, les nouveaux propriétaires avaient deux objectifs en tête : rendre le terrain accueillant pour les oiseaux en toutes saisons et favoriser les observations.

Accueillir les migrateurs au printemps

Les travaux ont débuté par la délimitation des aires de circulation et l'enlèvement de la pelouse à l'arrière de la maison. On a conservé les monticules en place pour y établir des bosquets et des plates-bandes de hauteurs et de formes différentes avec l'idée de recréer un milieu plus naturel.

Le premier objectif consistait à attirer les oiseaux dès leur arrivée au printemps en leur offrant de la nourriture pour reprendre des forces. Le défi a été de planter une variété d'arbustes et de plantes à floraison hâtive afin d'offrir aux oiseaux des insectes, des invertébrés et du nectar. Amélanchiers, viornes, azalées et daphnés répondaient à ces critères. Suzanne Labbé affectionne les variétés originales comme le Daphné odorant 'Ruby Glow' et l'Amélanchier à feuilles d'aulne 'Smokey', qui sont très hâtifs. Pour attirer les insectes dès le mois de mai, des fleurs vivaces comme l'Ancolie du Canada (indigène), la Bergénie à feuilles cordées et la Centaurée des montagnes ont été réparties parmi des massifs d'annuelles hâtives. Des espaces en terre battue ou en paillis de cèdre ont aussi été conservés afin d'attirer les bruants et d'autres espèces qui se nourrissent au sol.

Vient ensuite la période de nidification, où les oiseaux partent à la recherche de sites propices à l'établissement de leur nid. Pour encourager certaines espèces comme le Moqueur chat, le Bruant chanteur, le Viréo aux yeux rouges et le Cardinal rouge à nicher sur la propriété, il fallait planter des bosquets d'arbustes fournis, voire même épineux. Le choix s'est porté sur l'Aubépine 'Snowbird' et le Cerisier 'Montmorency', car, en plus, leurs fleurs et leurs fruits attirent les oiseaux. L'installation de nichoirs a complété l'aménagement. L'Hirondelle bicolore, le Troglodyte familier, les Mésanges à tête noire et bicolore et les deux espèces de sittelles ont ainsi élu domicile sur la propriété, offrant des occasions uniques aux deux photographes d'en suivre les activités. L'Oriole de Baltimore, le Cardinal à poitrine rose et le Tyran huppé ont aussi profité des grands arbres environnants pour aménager leur nid.

Camp de vacances familial

Avec l'arrivée de l'été, le jardin grouille d'activité alors que les oiseaux s'affairent à la recherche de nourriture pour leur progéniture. Leur régime alimentaire est alors composé principalement d'insectes et d'invertébrés. Pour les attirer, il est important de planter une variété d'espèces arbustives et herbacées. Le grand choix de végétaux que l'on trouve dans les centres de jardin rend la sélection difficile, mais il faut toujours garder à l'esprit l'importance de sélectionner des végétaux qui fleurissent en des périodes différentes afin d'obtenir un maximum de floraison entre juin et octobre, et ainsi prolonger la présence des oiseaux.

Avec cet objectif en tête, Suzanne Labbé a embelli ses plates-bandes en

les lieux, et ont agrémenté le tout en ajoutant des plantes indigènes de sous-bois. On y a aménagé une partie peu profonde, que les oiseaux fréquentent assidûment en famille, pour leurs ablutions. Des Canards colverts et un Grand Héron y ont même élu domicile pendant quelque temps.

Des réserves pour les migrateurs d'automne

L'automne est marqué par le passage de tout un lot d'oiseaux migrateurs. En prévision de leur périple vers le sud, ils cherchent une nourriture riche qui leur permettra d'accumuler des réserves. À l'arrière de la maison, le jardin a fière allure depuis qu'on y a planté des arbres qui sont chargés de fruits écarlates à l'automne. Les fruits minuscules et



Mésange à tête noire

choisissant des végétaux qui attirent les papillons et leurs chenilles. Parmi les arbustes qui se démarquent, le buddleia (l'arbre aux papillons par excellence), les hibiscus de la série 'Disco Belle' et le weigela 'Courtanin' aux fleurs en trompette rouge orangé. Parmi les fleurs, l'Asclépiade incarnate, l'Eupatoire maculé, l'Aster de Nouvelle-Angleterre et l'Épilobe à feuilles étroites ont grandement attiré les papillons et, par conséquent, les oiseaux, pour le plus grand plaisir des photographes.

Le terrain possède un autre atout majeur pour les oiseaux, soit un grand bassin d'eau creusé à même le roc. Entouré d'arbres, le site est enchanteur et contribue à la beauté de l'endroit. Les propriétaires ont choisi de laisser la végétation naturelle occuper librement

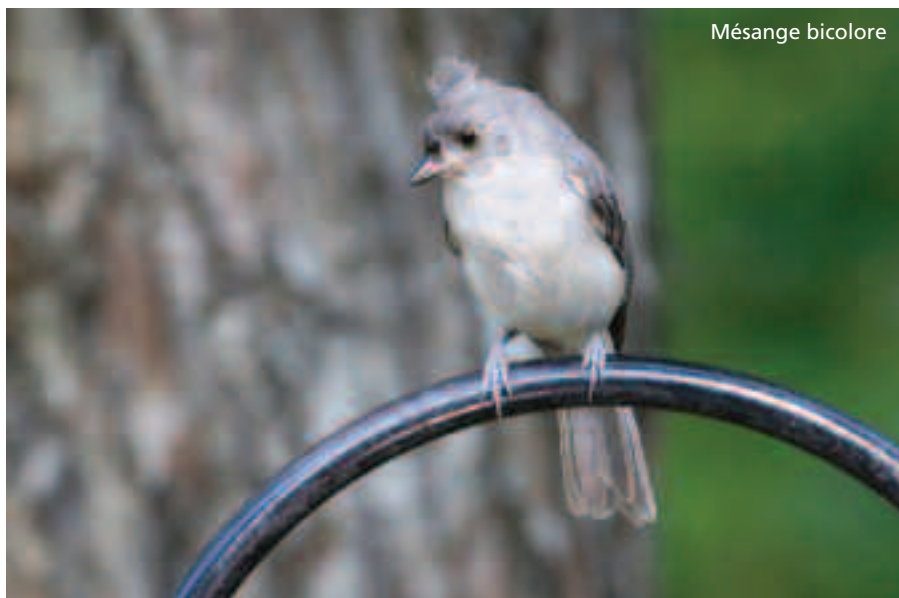
persistants des Pometiers de Sibérie sont engloutis d'un coup par les Merles d'Amérique et les Jaseurs boréaux. Les fruits des sorbiers et des pimbinas seront mangés plus tard en saison lorsqu'ils auront subi quelques gels et dégelés pour les attendrir. Les juncos et les bruants s'acharnent sur les têtes séchées, remplies de graines, des Échinacées pourpres 'Magnus', des Rudbeckies 'Goldsturm' et des Monardes fistuleuses (indigène). Les propriétaires ont choisi de laisser tomber le nettoyage d'automne de leurs plates-bandes pour offrir cette manne aux oiseaux jusqu'en hiver.

Un garde-manger pour l'hiver

Au départ, la propriété présentait un décor très ouvert et dégagé en hiver à cause des arbres feuillus qui entouraient



Chardonneret jaune



Mésange bicolore



Bruant à couronne blanche

la maison. En cette période, les oiseaux ont un grand besoin d'abris contre le froid et les intempéries. Il faut considérer que tout déplacement est une dépense d'énergie, et des abris doivent être accessibles près des sources de nourriture. On a planté diverses variétés de pruches, de sapins, de thuyas et de mélèzes en tenant compte de leur apport pour les oiseaux, mais aussi en portant attention à leur qualité esthétique. Le Sapin de Corée 'Silberloke', aux gros cônes dressés, l'Épinette de Norvège 'Sherwood Compact', au port étroit, et le Thuya occidental 'Yellow Ribbon', au feuillage dense et doré, sont remarquables en cette saison et procurent abri et nourriture aux oiseaux. Les propriétaires ont choisi de varier la disposition d'une même essence, soit en isolant les sujets, soit en les regroupant en massifs un peu partout sur le terrain.

L'installation de mangeoires complète l'offre de nourriture pour les migrateurs mais aussi pour les oiseaux résidents. Celles-ci ont été installées près des bosquets de conifères, conformément au souhait des propriétaires d'observer facilement les déplacements des oiseaux à partir des fenêtres de la maison.

La propriété est ainsi devenue un havre quatre-saisons pour les oiseaux, qui y trouvent tout ce qu'il faut pour combler leurs divers besoins. Jusqu'à maintenant, 70 espèces ont été observées sur le terrain depuis que les travaux sont terminés.



Les petits fruits du Fusain ailé attirent notamment les merles et les jaseurs.



Sapin de Corée

Hirondelle bicolore



Junco ardoisé



Ces aménagements bien planifiés et originaux contribuent à offrir un panorama qui se renouvelle à chaque saison pour le bienfait des oiseaux et le plaisir des yeux de deux photographes passionnés. ➤

REGARD SUR L'OIE BLANCHE 20^e ANNIVERSAIRE
 ÉVÈNEMENT NATURE ET CULTURE
 Artiste invité
Pierre Leduc
 10 au 19 avril 2009
 À BAYE-DU-FÈVRE • 450 783-6996

ŒUVRE DE PIERRE LEDUC « LA FOURGATE »
 www.oies.com
 APPORTEZ CETTE PUBLICITÉ ET OBTENEZ DEUX ENTRÉES GRATUITES

Centre d'interprétation de Baye-du-Fèvre



LE NATURALISTE

Vous trouverez dans notre boutique tout ce qu'il vous faut pour explorer le monde naturel, qu'il s'agisse de l'infiniment petit, de l'univers ou simplement du milieu qui vous entoure.

- Les meilleurs conseillers sur place prêts à répondre à toutes vos questions!
- La plus grande librairie sur l'ornithologie au Québec
- Un service de livraison fiable et rapide

PENTAX



Mike Reshitnyk

Le Naturaliste, depuis 1981
2925, chemin Sainte-Foy, Québec, QC

Tél. : **418 653-2444**
Sans frais : **1 877 653-2444**

www.lenaturaliste.com

L'élégance emplumée

Lequel de nos canards est le plus beau? Pour répondre le plus démocratiquement possible à cette question épineuse et angoissante, il faudrait sans doute lancer un concours de beauté chez nos sympathiques palmipèdes, limité aux mâles bien sûr – douce revanche sur le monde des humains – auquel les chasseurs et les amateurs d'oiseaux seraient tous conviés. Quels candidats retenir? Quels critères choisir? Les choix seraient déchirants!



© Guy Germain

> Qui, du Harle couronné ou de l'Arlequin plongeur a la plus belle tête? Laquelle de nos deux sarcelles est la plus mignonne? Quel canard a les couleurs les mieux assorties? Certes, le branchu remporterait beaucoup de suffrages, mais nombreux sont ceux qui trouvent ce rutilant canard un peu trop tape-à-l'oeil à leur goût. En fait, aucun de nos canards n'a été laissé pour compte au chapitre de la beauté. Même l'humble colvert exerce un attrait indéniable, avec la frisette de sa queue, quand le soleil frappe sa belle tête irisée.

Quoi qu'il en soit, le Canard pilet, malgré la sobriété de son plumage, ferait l'unanimité pour l'élégance et la grâce. Quand sa silhouette élancée se profile sur l'eau en avril, en bordure de la végétation libérée des glaces, son apparition réjouit immanquablement l'observateur. Beaucoup d'amateurs d'oiseaux gardent d'ailleurs un souvenir émerveillé de leur première rencontre avec cette espèce.

L'oiseau d'aujourd'hui est une espèce circumboréale du genre *Anas*, qui regroupe les canards dits barboteurs ou

« de surface » au sein de la grande famille des Anatidés, à laquelle appartiennent tous les canards et qui compte également les cygnes et les oies. L'aire de nidification du Canard pilet couvre une bonne partie des zones tempérées de l'Ancien et du Nouveau Monde, jusqu'au Cercle Arctique au Nord. Sur notre continent, le centre d'abondance de l'espèce se trouve dans la grande Prairie de l'Ouest, qui lui offre une mosaïque infinie d'étangs et de mares temporaires, les fameux « potholes » d'origine glaciaire, habitat de prédilection de l'espèce, où la femelle ira élever ses petits après l'éclosion.

Dans le sud du Québec, le pilet niche surtout le long du Saint-Laurent et de son estuaire, jusqu'en Gaspésie et aux îles de la Madeleine; il niche également, au nord, dans les grandes étendues marécageuses qui bordent les baies James, d'Hudson et d'Ungava, évitant toujours les marais situés en région forestière. Malgré l'étendue de son aire de nidification au Québec, nos effectifs nicheurs, évalués à une dizaine de milliers de couples, font pâle figure en regard

des millions que compte l'espèce en Amérique du Nord.

Le Canard pilet est un migrateur hâtif, tant au printemps qu'à l'automne. Pressé de nicher avant les autres canards, il nous arrive dès le dégel d'avril, avec les premiers fuligules; à l'automne, plusieurs piletts sont déjà partis quand ouvre au Québec la saison de la chasse, fin septembre. Sous nos latitudes, il n'a pas l'habitude de s'attarder, et encore moins d'hiverner. En migration, le pilet peut former des concentrations impressionnantes, notamment au lac Saint-Pierre au printemps.

Comportement

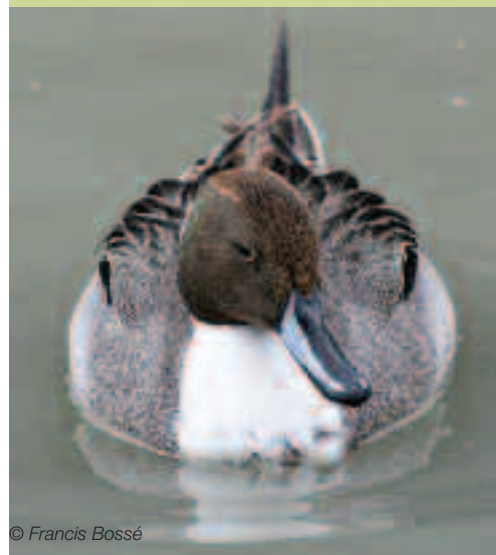
Les couples de cette espèce se forment au début de l'hiver. Dès le mois de décembre, dans l'aire d'hivernage, les mâles commencent à faire la cour aux femelles. En troupes dépassant parfois la douzaine, des mâles rivaux poursuivent de leurs ardeurs – littéralement, et en vol – les femelles esseulées, les frôlant de leurs ailes, lors de prouesses acrobatiques qu'ils exécutent souvent haut dans les airs.

Le rituel nuptial du pilet a été décrit en détail par Konrad Lorentz, père de l'éthologie aviaire : il comprend des manifestations sonores (appelées « rot » et « grognement-sifflement ») accompagnées ou non de postures particulières consistant à relever le menton, à dresser la tête et la queue ou à se toiletter derrière l'aile, ce qui a pour effet d'exposer le miroir irisé à la vue de la femelle.

Apparemment, la cane choisit son compagnon autant pour ses attentions et son ardeur que pour les attributs de son plumage : blancheur de la poitrine et éclat du miroir. Elle répond aux avances de l' élu de son cœur en s'approchant de lui et en adressant aux intrus des mouvements rythmés du cou et de la tête, ponctués de sons

agressifs : *kuk-kuk-kuk-kuk* ou *rrr-rrr-rrr*. Après des signes d'encouragement de la femelle, l'accouplement a lieu sur l'eau.

Le Canard pilet est un oiseau sociable et peu belliqueux. Il ne manifeste aucun signe de territorialité, sauf aux abords immédiats de son nid. Ses rares manifestations d'agressivité ont lieu à la saison de nidification : le mâle confronte ses rivaux en présence de sa femelle, notamment pour lui éviter ce que les auteurs américains appellent pudiquement la « copulation forcée », phénomène assez fréquent chez les canards du genre *Anas*. Quant à la femelle, celle-ci n'hésite pas à houspiller les jeunes d'une autre couvée qui viennent l'embêter ou à repousser les canards d'autres espèces. 🐾



© Francis Bossé

Conservation

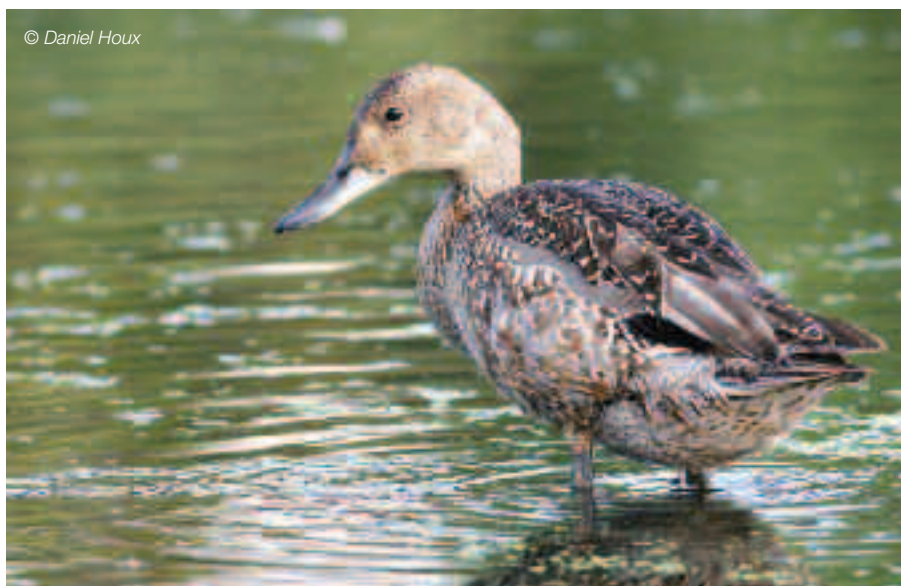
Depuis cinquante ans, dans le sud du Québec, l'abondance relative des canards de surface a connu un véritable bouleversement. Le Canard noir, espèce dominante, qui comptait plus d'individus que tous les autres barboteurs combinés, a vu ses effectifs s'effondrer. Le Canard colvert, mieux adapté aux milieux humanisés, et relâché par millions dans la nature par des associations de chasseurs aux États-Unis, a pris sa place. Les sarcelles se sont raréfiées. Le Canard chipeau et le Canard d'Amérique, quant à eux, ont étendu leur aire de nidification vers l'est.

Le sort du Canard pilet est un peu plus complexe. Pendant la première moitié du 20^e siècle, il serait venu nicher en plus grand nombre dans la vallée du Saint-Laurent. Par ailleurs, à l'échelle continentale, l'espèce est aujourd'hui deux fois plus rare qu'il y a à peine quarante ans, ses effectifs ayant apparemment chuté de 6 à 3 millions entre 1970 et 1990. La prairie sauvage étant devenue un milieu naturel très rare dans l'Ouest canadien, le pilet est contraint de nicher parmi les labours et dans les champs cultivés : nids et couvées sont très souvent détruits par la machinerie agricole. Chez nous aussi, ses nids sont parfois mal protégés; installés dans des milieux ouverts souvent artificiels et sans couvert végétal, ils sont facilement repérés par les prédateurs : coyotes, renards, goélands, corbeaux, busards.

© Francis Bossé



© Daniel Houx



A photograph of a lush tropical forest. In the foreground, a thick, gnarled tree branch extends across the frame. A small, dark-colored monkey is perched on a branch in the middle ground. In the background, a light-colored, cylindrical structure with a circular opening, resembling a birdhouse or a small tower, is partially visible through the dense foliage. The overall scene is filled with vibrant green leaves and complex tree structures.

RECHERCHE SUR LES TROUPES D'OISEAUX MULTI-SPÉCIFIQUES

À Montréal comme sous les tropiques?

Par JEAN-PHILIPPE GAGNON

Est-ce que l'interaction des diverses espèces d'oiseaux de la forêt tropicale du Biodôme de Montréal se compare à ce qu'on observe dans la nature? Voilà la question à laquelle les chercheurs ont tenté de répondre, avec la collaboration d'étudiants universitaires.

> Nous marchions dans la forêt pluvieuse d'Équateur, au sud du rio Napo. Notre guide, Medardo, un Quechua natif du coin et heureux comme un homme qui sait apprécier le moment présent, s'arrête brusquement. Son oreille « bionique » vient de détecter le *tsiip* d'un oiseau. Comme il l'a déjà fait de nombreuses fois, il guide notre regard pour nous faire découvrir une merveille... Wow!

Aussitôt, il pointe une autre espèce et dans le même mouvement une troisième, une quatrième... une vingt-cinquième! En moins d'une minute, nous sommes complètement entourés d'oiseaux. À la deuxième minute, j'abandonne les jumelles et je concentre mon attention uniquement sur les individus les plus proches de nous. Notre excitation est tout aussi indescriptible que celle des oiseaux.

Medardo, calme et professionnel, continue de nommer les espèces qui passent. C'est à ce moment que j'ai l'idée de relâcher ma concentration et de me laisser imprégner par cette expérience sensorielle, plutôt que de chercher à voir chaque oiseau individuellement. Les déplacements de ce groupe sont rapides et fluides, car les oiseaux interagissent avec cohésion. Certains individus restent près les uns des autres tandis que d'autres se déplacent en périphérie. Déjà, le groupe poursuit sa route dans la luxuriante végétation tropicale. Nous voulions les suivre, mais nos bottes commençaient à s'enfoncer dangereusement dans la boue et nous clouaient sur place. C'est là que Medardo se retourne vers nous avec un sourire aussi grand que l'Amazonie et nous lance : *Se fueron!* (Ils sont partis!).

Cotinga de Cayenne
© claudelafondphoto.com



C'était ma première rencontre avec une troupe multi-spécifique tropicale, et je me suis promis que ce ne serait pas la dernière!

Les troupes

Dans l'immensité de la forêt tropicale, les ressources alimentaires sont abondantes, mais souvent dispersées. La majorité des oiseaux doivent donc couvrir de bonnes distances pour s'alimenter. Cette situation favorise la formation des groupes multi-spécifiques où différentes espèces d'oiseaux s'associent pour la recherche de nourriture. Ces espèces ont des régimes alimentaires proches et elles se regroupent chaque jour, indépendamment des saisons.

Comment 40, 50 ou 70 individus, qui mangent à peu près la même chose, peuvent-ils s'alimenter sans qu'il y ait de compétition? Le défi est de dénicher des insectes ou trouver un arbre portant des fruits. Une fois le but atteint, il y a habituellement de la nourriture pour tout le monde. Imaginez que vous trouviez un pommier à l'automne, vous seriez incapable de manger toutes les pommes qu'il contient. Par contre, vous accepteriez volontiers de l'aide pour trouver autre chose à manger en échange de quelques

pommes. L'avantage du groupe c'est qu'à plusieurs il est plus facile de trouver de la nourriture. C'est également un atout pour repérer les prédateurs. Plus il y a d'yeux qui guettent, meilleures sont les chances de repérer les menaces. Dans une troupe, on trouve cinq à dix « espèces centrales » qui amorcent les déplacements et assurent l'unité. D'autres espèces sont plus ou moins fidèles, mais leur présence est régulière. On compte également des satellites, des espèces qui suivent la troupe un temps, puis l'abandonnent selon la route empruntée par celle-ci. On y retrouve rarement plus d'un couple de la même espèce, le couple doit laisser sa place lorsque la troupe atteint les frontières de son territoire.

Un laboratoire vivant

À Montréal, nous avons la chance d'avoir un laboratoire vivant : le Biodôme. Un aspect fascinant de sa forêt tropicale c'est que les oiseaux y circulent librement. La volière est si grande et à ce point naturalisée qu'on s'est demandé si l'organisation sociale des individus correspond à ce qui est observé en nature ou si la captivité change les comportements des oiseaux?

Pour répondre à ces questions, nous avons effectué plusieurs études en collaboration avec des étudiants universitaires. L'une d'elles a porté sur les habitudes alimentaires : qui mange quoi et où? Nous avons découvert que les sites d'alimentation les plus fréquentés sont ceux qui sont les plus proches de la cime des arbres. Le plus intéressant a été de constater que les périodes d'activité sont comparables à celles observées en milieu naturel, à savoir une forte consommation de nourriture au lever du jour, puis une consommation moindre mais soutenue au cours de la journée avec une légère hausse juste avant la nuit. En comparaison, les modèles observés chez des oiseaux en cage proposent une activité d'alimentation faible s'échelonnant sur toute la journée. La communauté d'oiseaux du Biodôme se nourrit donc à un rythme naturel.

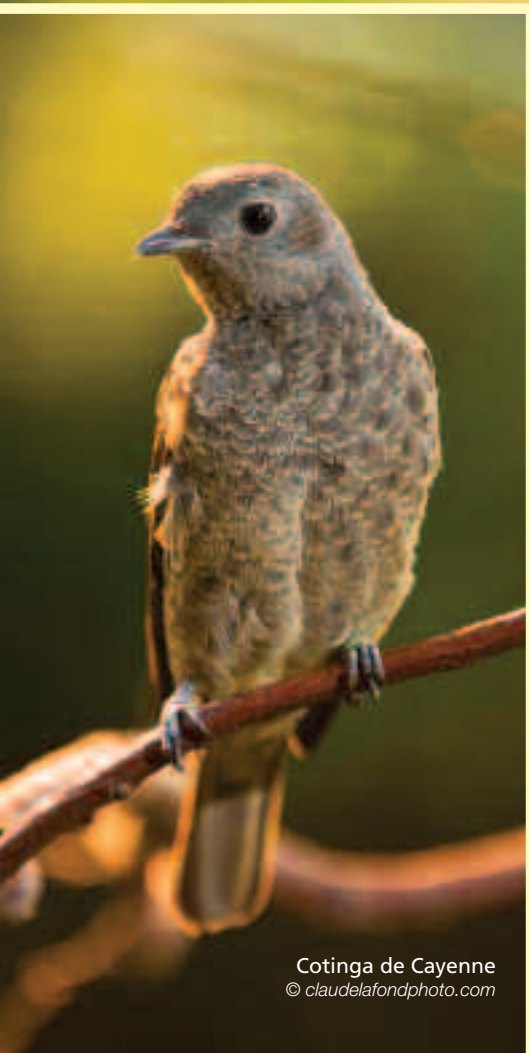
Nous avons entrepris une autre étude sur les associations entre les individus. Malgré une méthode rigoureuse et de nombreuses heures d'observations, nous n'avons pu démontrer l'existence d'un lien quelconque entre deux individus, peu importe l'espèce. Cela fait ressortir l'importance de la quête alimentaire comme facteur déterminant dans l'établissement



Calliste septicolore
© claudelafondphoto.com



Tangara des palmiers
© claudelafondphoto.com



Cotinga de Cayenne
© claudelafondphoto.com

d'une troupe multi-spécifique. Au Biodôme, comme la nourriture est abondante, prévisible, et facile à obtenir, il n'est pas nécessaire de se regrouper pour la trouver. Il n'est pas, non plus, nécessaire de se protéger des prédateurs, car ceux-ci sont évidemment absents de la forêt tropicale du Biodôme.

Les interactions

Même si les oiseaux tropicaux du Biodôme ne forment pas de troupes multi-spécifiques à proprement parler, ils interagissent quand même. Afin de déterminer une hiérarchie au sein de notre communauté d'oiseaux, nous avons dénombré ces interactions ponctuelles, mais déterminantes, entre les individus. Elles s'expriment selon différentes intensités. Un oiseau peut simplement hérissier ses plumes ou relever la crête. Un autre peut ouvrir légèrement les ailes et écarter la queue. Les plus ambitieux ouvrent le bec et avancent la tête. Un observateur attentif pourra noter toute une gamme de comportements!

Le plus surprenant, c'est que les oiseaux qui occupent le sommet de la hiérarchie sont également les moins agressifs! Leur taille suffit à elle seule à intimider les autres oiseaux de la volière. Ils n'ont rien à faire, ils sont automatiquement dominants. Nous avons identifié cinq espèces dominantes. Les individus qui appartiennent à cette catégorie sont capables d'évincer d'un lieu la plupart des membres des autres espèces qu'on trouve dans la volière. Ils peuvent également, selon le cas, tolérer ou intimider un individu appartenant à leur propre catégorie. Il y a sept autres espèces dont les individus ont des interactions non linéaires, c'est-à-dire qu'un individu peut être dominant dans une situation et subordonné dans une autre. Dans toutes les situations, les individus de ce second groupe sont toujours dominés par ceux de la catégorie précédente.

Décrire et interpréter les interactions et les associations chez les oiseaux est toujours très difficile. L'abondance de nourriture et l'absence de prédateurs influencent la nécessité d'association chez

des individus, même s'ils ont l'habitude de former des troupes multi-spécifiques dans la nature. Cela n'empêche pas que plusieurs individus vont interagir à un site d'alimentation, se déplacer temporairement en groupe ou encore profiter en commun du système d'arrosage automatique pour prendre un bain. Nos études mettent en évidence les capacités d'adaptation phénoménales des oiseaux. Peu importe la situation et les besoins propres à chaque espèce, ceux-ci trouvent toujours la meilleure façon de tirer le maximum des ressources présentes dans leur milieu, même s'ils doivent parfois laisser leur place aux plus gros.

La prochaine fois que vous observerez les oiseaux tropicaux au Biodôme, portez une attention particulière aux interactions entre les individus. Profitez de l'ambiance pour vous imaginer en Amazonie, les pieds dans la boue, au beau milieu d'une troupe multi-spécifique tropicale!

L'auteur est biologiste animalier au Biodôme de Montréal.



Jetez l'ancre à l'Isle-aux-Grues

Venez vivre l'expérience ornithologique dans l'archipel de l'Isle-aux-Grues

Le Rendez-vous de l'ornithologie célèbrera son 10^e anniversaire en 2009! 15 au 18 mai 2009

Randonnées, conférences et concours
Programmation disponible sur www.isle-aux-grues.com

Corporation de développement touristique de l'Isle-aux-Grues
Tél. : 418 241-5117

Croisières Lachance
Tél. : 1 888 476-7734
www.croisiereslachance.com

Boutique La Mésangerie
www.la-mesangerie.com

Tourisme Claudire-Appalches

Petits Pingouins

REGROUPEMENT Québec Oiseaux

Une force vouée à la protection des oiseaux et de leurs habitats, au développement du loisir ornithologique, à la défense des intérêts des observateurs d'oiseaux du Québec, ainsi qu'à la diffusion des connaissances sur les oiseaux

DEVENEZ MEMBRE INDIVIDUEL ET PROFITEZ DE NOMBREUX AVANTAGES

- Tarif réduit sur l'abonnement au magazine Québec Oiseaux
- Frais d'inscription réduits au Congrès des ornithologues amateurs du Québec
- Réductions dans diverses boutiques spécialisées
- Réception du bulletin de liaison électronique de l'organisme
- Et bien plus encore...

514 252-3190
1 866 583-4846 (sans frais)
info@quebecoiseaux.org

www.quebecoiseaux.org

BIODÔME
DE MONTRÉAL

UN MUSÉUM NATURE MONTRÉAL

Ornithologie en fête!

Du 25 avril au 18 mai

Défi d'observation d'oiseaux,
spectacles d'oiseaux de proie
et autres activités spéciales

Plus de 70 espèces des
Amériques, du nord au sud

© Claude Lafond

Concours de photographies d'oiseaux

Prix d'une valeur totale de plus de 4 500 \$

3 catégories de participation

Grand prix: séjour découverte au parc du Mont-Tremblant pour 6 personnes

Autres prix:

Séjours familiaux en tente Huttopia dans un parc national du réseau Parcs Québec;
cadeaux offerts par la boutique du Centre de conservation de la faune ailée de Montréal;
livres des Éditions Michel Quintin; croisières pour 2 personnes de Croisières AML;
cartes cadeaux et sacs de sport de Sail Baron; cartes cadeaux de L.L. Lozeau;
laissez-passer familiaux annuels de la Société des amis du Biodôme;
abonnements au magazine *QuébecOiseaux*

**Soumettez vos photos (maximum de trois)
sur cyberpresse.ca du 2 au 30 mars 2009**

Pour tous les détails: biodome.qc.ca

museumsnature.ca

Crédits photos du haut vers le bas:
Christian Chevalier, Gordon Campey,
Sophie Rouette, Luc Tessier



Montréal



L.L. Lozeau



ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



SAIL
BARON
www.sailbaron.com

Petite histoire d'un magazine unique

En lançant le magazine *QuébecOiseaux* en 1989, l'Association québécoise des groupes d'ornithologues misait sur la possibilité qu'un périodique de vulgarisation ornithologique puisse faire sa niche au Québec. Pari tenu depuis 20 ans!

> Sous la signature du rédacteur en chef d'alors, Jean Paquin, le préambule de la première édition de *QuébecOiseaux* résume tout le contexte: « Enfin, vous avez *QuébecOiseaux* entre vos mains!

Avec la parution de ce premier numéro, une étape importante vient d'être franchie puisque les ornithologues amateurs québécois possèdent maintenant leur propre revue provinciale consacrée entièrement à l'ornithologie. Bien sûr, les gens pouvaient

compter (et pourront le faire encore) sur les bulletins publiés par les clubs pour obtenir de l'information. Mais dès que cette lecture était terminée, on devait se tourner vers les magazines américains pour se renseigner davantage. »

Pour lancer cette nouvelle revue, Jean Paquin a pu compter sur le soutien du directeur général de l'Association québécoise des groupes d'ornithologues (AQGO), Normand David, et de son président, Daniel Jauvin. Dans le premier numéro, on retrouvait également des textes signés par d'autres ornithologues, dont Michel Gosselin, Michel Robert, Yves Aubry et Gaétan Duquette, qui sont d'ailleurs toujours associés au magazine.



Aux nombreux photographes qui ont collaboré aux pages frontispices, il faut ajouter deux peintres animaliers réputés : Jean-Luc Grondin (Jaseur boréal) et Ghislain Caron (Pie-grièche migratrice).



Le volume 1 / numéro 1 laissait entrevoir l'orientation que les fondateurs entendaient donner à cette publication. Un long article faisait le point sur les espèces menacées, à la suite du mandat accordé l'année précédente par le Service canadien de la faune à l'AQGO afin de classer l'ensemble des oiseaux du Québec selon la précarité de leur statut. Un autre reportage portait sur l'expansion et la régression des espèces dans le temps et dans l'espace, tout en soulignant au passage les divers impacts des activités humaines. Et dans ce premier numéro, il y avait déjà la chronique des observations saisonnières en sol québécois, chronique qui n'a jamais cessé d'être publiée depuis.

Une revue en constante évolution

Au départ, le magazine était distribué à tous les membres des 19 clubs d'ornithologie alors associés à l'AQGO. Mais cette façon de faire sera modifiée après un certain temps, et le magazine élargira peu à peu son lectorat.

En 1996, l'arrivée de Michel Robert à la direction du magazine marque une étape importante. Dans le cadre de ce virage, auquel sera étroitement associé Alain Hogue, la rédaction du magazine est davantage structurée et une équipe de collaborateurs est mise sur pied. Sur le plan de l'organisation, la production est déléguée à Jean-Marc Gagnon de Communications Science-Impact. Imprimé en couleur et sur papier glacé, le périodique est dès lors distribué en kiosque. Trois ans plus tard, la production est confiée à Pierre Hamel des Éditions Tricycle, une nouvelle étape qui fera de *QuébecOiseaux* un véritable magazine accessible au plus grand nombre. Cette production déléguée a pris fin en 2007, lorsque le Regroupement QuébecOiseaux (nouveau nom de l'AQGO) a repris en main toutes les étapes de la production.

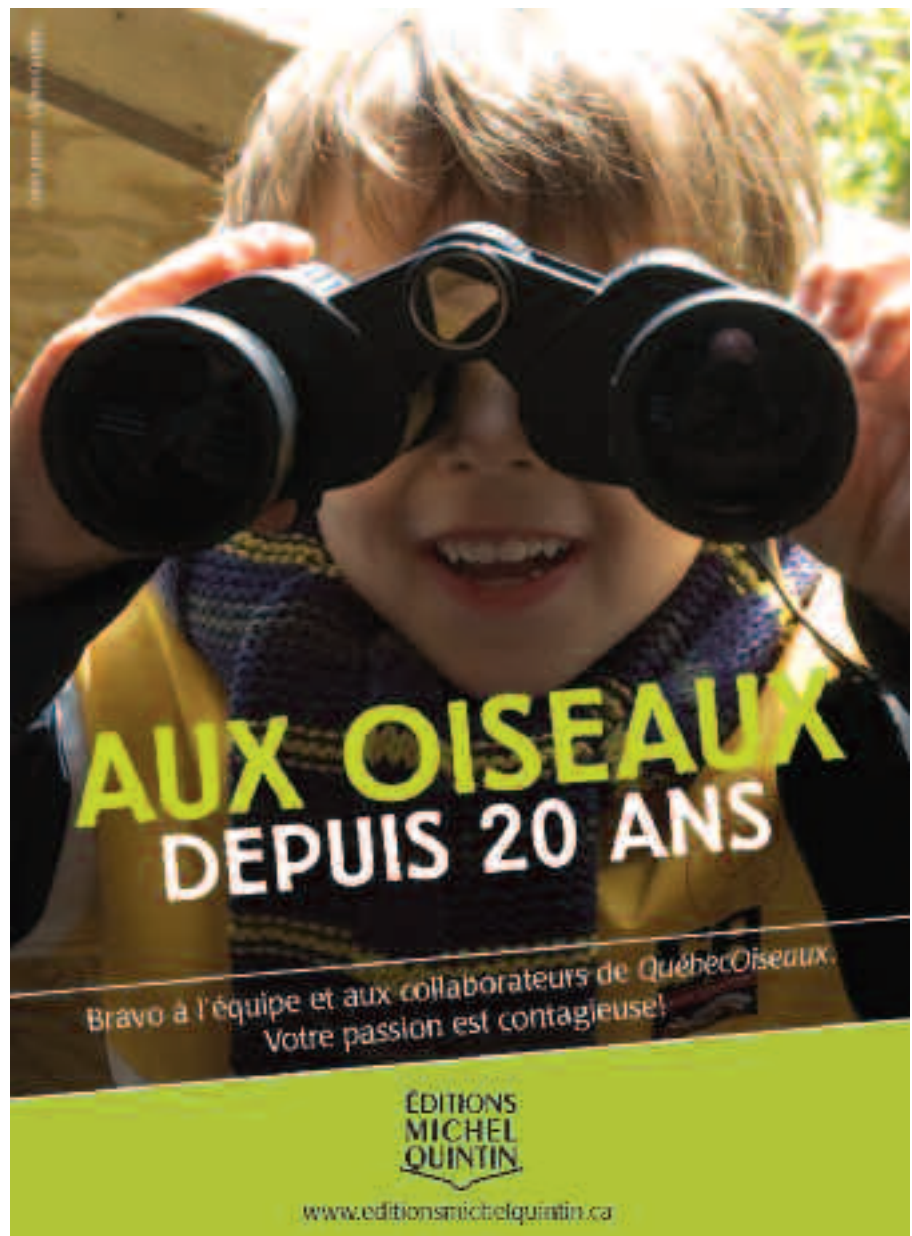
Du côté de la rédaction, Jean Paquin demeure à la tête du magazine durant une douzaine d'années. Emmanuel Milot le remplace en 2001; il sera secondé par Hugues Brunoni.

Ensemble, ils réaliseront notamment le fameux hors série sur les espèces en péril publié en 2002 et qui demeure une référence importante. Hugues Brunoni prendra la relève à la barre du magazine jusqu'à l'automne 2003, puis passera les commandes à Michel Leboeuf qui produira quatre éditions. Cinquième rédacteur en chef, l'auteur de ces lignes est en poste depuis 2004.

En couverture

Depuis la Nyctale de Tengmalm qui était en vedette sur la page frontispice

du premier numéro, une soixantaine d'espèces ont fait la couverture du magazine, dont dix-neuf à deux reprises. Il y a même une espèce qui a eu cet honneur trois fois : le Cardinal rouge. En revanche, pas une seule paruline n'est apparue sur la première page depuis 20 ans, malgré la présence au Québec d'une trentaine d'espèces, dont plusieurs pourtant des plus colorées. Gageons que cette famille n'attendra pas un autre 20 ans avant d'être dignement représentée sur la couverture de *QuébecOiseaux*!



20 événements qui ont marqué l'histoire de l'ornithologie au Québec

Plusieurs événements ont contribué à façonner le paysage ornithologique québécois tel que nous le connaissons aujourd'hui. Voici vingt réalisations fondatrices, catalytiques ou simplement symboliques.

1827

Fondation de la *Natural History Society of Montreal (NHSM)*, première société savante canadienne vouée aux sciences naturelles, un domaine dans lequel il n'y avait eu, auparavant, que des initiatives individuelles et sporadiques. La NHSM publiait dans ses périodiques certains articles sur les oiseaux et exposait, dans ses locaux, des collections d'oiseaux naturalisés. La plupart des ornithologues montréalais du 19^e siècle (Caulfield, Couper, D'Urban, Hall, Terrill, Vennor, Wintle) ont été associés à la NHSM, société qui sera cependant dissoute en 1925 après un siècle d'existence.



1833

L'ornithologue franco-américain Jean-Jacques Audubon (1785–1851) explore les îles de la Madeleine et la Basse Côte-Nord à l'été 1833. C'est certainement là la toute première expédition ornithologique menée au Québec. À Natashquan, l'assistant d'Audubon, Thomas Lincoln, découvre une espèce d'oiseau inconnue de la science : le désormais Bruant de Lincoln.

1906

Publication des *Oiseaux de la Province de Québec* par Charles-Eusèbe Dionne (1846–1925), conservateur du musée zoologique de l'Université Laval. Ce volume de 422 pages présente les 290 espèces d'oiseaux alors connues au Québec et démontre la maîtrise profonde que Dionne avait de son sujet.



Bruant de Lincoln

© Musée de la civilisation, collection du Séminaire de Québec. Bruant de Lincoln. Audubon, Jean-Jacques. The Birds of America. London : 1827-1838. Jacques Lessard, photographie. No. 1993.34794

1916

Convention concernant les oiseaux migrateurs, signée par les États-Unis et le Royaume-Uni (au nom du Canada) afin de protéger les oiseaux du continent nord-américain. Jusque là, la chasse et le piégeage des oiseaux sauvages se faisaient essentiellement sans restriction, ce qui avait mené plusieurs espèces au bord de la disparition, et même à la disparition dans le cas de la tourte. La mise en oeuvre de la convention a conduit subséquemment à la création du Service canadien de la faune.



Des membres de la PQSPB lors d'une excursion ornithologique à Verdun en 1926. © PQSPB

1917

Fondation de la *Province of Quebec Society for the Protection of Birds* (PQSPB), aujourd'hui *Bird Protection Quebec / Protection des oiseaux du Québec*. Créée d'abord pour promouvoir la protection des oiseaux sauvages par l'éducation et par l'instauration de refuges fauniques, la PQSPB a été, et est encore, une force motrice importante de l'ornithologie amateur. D'autres sociétés à vocation similaire, mais plus générale, sont apparues à la même époque, dont la Société Provancher (1919) à Québec.

1920

Publication des *Oiseaux de l'est du Canada* par Percy Taverner (1875–1947), ornithologiste du musée de la Commission géologique du Canada (devenu ensuite Musée national du Canada). Avec ses 50 planches couleurs, ce volume était le premier réellement utile pour l'identification des oiseaux en nature. Il faudra attendre 47 ans pour qu'une autre publication en français le supplante.

1931

Création des *Cercles des Jeunes Naturalistes* par le frère Adrien Rivard (1890–1969) appuyé par le frère Marie-Victorin (1885–1944). Dans les décennies qui suivirent, près de 1600 cercles de Jeunes Naturalistes ont été créés partout dans la province, exerçant ainsi une influence considérable sur la popularité des sciences naturelles et, par conséquent, de l'ornithologie. À partir des années 1950, les Clercs de Saint-Viateur ont fait progresser le concept au moyen de publications et de camps d'été.



Participants du concours de maisonnettes d'oiseaux du Cercle des Jeunes Naturalistes Sainte-Brigide, en 1940.

© Université du Québec à Montréal.
Service des archives et de gestion des documents.
Fonds d'archives des Cercles des jeunes naturalistes,
16P-620 :05 :F3/27.

1955

Fondation du *Club des ornithologues de Québec (COQ)*. Premier club francophone au Québec qui soit voué exclusivement à l'observation des oiseaux. De 1976 à 1990, le COQ a même porté le nom de Club des ornithologues du Québec. Par la compilation rigoureuse de feuillets d'observations et la publication de son *Bulletin ornithologique*, le COQ a été un modèle pour la trentaine d'organisations régionales similaires qui sont apparues au cours des années subséquentes.





Aigle royal
© François Gravel

1960

Protection légale accordée aux oiseaux de proie par le Gouvernement du Québec. Comme ils n'étaient pas inclus dans la Convention concernant les oiseaux migrateurs, les oiseaux de proie diurnes et nocturnes ne bénéficiaient d'aucune protection au Québec et étaient, jusqu'en 1960, abattus à grande échelle à titre de vermine.

1967

Publication du volume *Les oiseaux du Canada* par Earl Godfrey (1910–2002), conservateur au Musée national du Canada (aujourd'hui Musée canadien de la nature). L'introduction de cartes de répartition, ainsi que la qualité des planches en couleurs et la modernité du texte ont fait de ce volume un jalon important dans l'histoire des publications ornithologiques. L'année précédente, était paru aux États-Unis le guide en anglais *Birds of North America*, de Chandler Robbins, qui affichait certaines des mêmes caractéristiques, mais dans un tout autre format.

1969

Le Service canadien de la faune fait l'acquisition des terrains du Club de chasse et pêche du Cap-Tourmente pour les transformer en réserve faunique, rendant ainsi ce haut lieu de la migration aviaire accessible à tous.



Cap Tourmente © Christian Chevalier

1975

Début de la numérisation des 39 000 feuillets d'observations quotidiennes accumulés par le Club des ornithologues de Québec depuis ses origines.

Ce projet avant-gardiste du professeur Jacques Larivée est aujourd'hui connu sous le nom d'ÉPOQ (Étude des populations d'oiseaux du Québec) et comprend maintenant près de 7 millions d'observations sur 460 000 feuillets venant de partout au Québec. La valeur scientifique des données que contient ÉPOQ est considérable et ce modèle a été suivi par d'autres projets ailleurs dans le monde.



1975

Instauration d'une chronique saisonnière des observations ornithologiques québécoises dans la revue américaine *American Birds* (aujourd'hui *North American Birds*). Cette chronique a permis de dresser et garder pour la postérité le portrait québécois des observations saisonnières et de le situer dans l'ensemble nord-américain. Depuis 20 ans, la même chronique est aussi publiée en français dans les pages du magazine *QuébecOiseaux*.



1980

Publication du *Guide des oiseaux d'Amérique du Nord*, traduction française du *Birds of North America* de Robbins (1966). Ce premier guide de terrain en français a donné le coup d'envoi à une moisson grandissante de livres publiés au Québec, que ce soit des traductions, comme ici, ou des originaux, comme *Observer les oiseaux au Québec*, de David et Gosselin, paru l'année suivante.

1981

Fondation de l'*Association québécoise des groupes d'ornithologues* (l'AQGO, aujourd'hui *Regroupement Québec Oiseaux*) par les représentants des cinq clubs régionaux existant à l'époque. L'AQGO a comblé le vide laissé par la disparition en 1981 de la *Fédération québécoise du loisir scientifique*, tout en donnant une tribune unifiée aux ornithologues amateurs. Le regroupement compte maintenant une trentaine de clubs membres qui rassemblent près de 6000 personnes.



1984

Projet d'*Atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional* mis en oeuvre par le Service canadien de la faune et l'AQGO. L'objectif d'inventorier quelque 250 000 km² de territoire a mobilisé près de 1000 observateurs bénévoles durant la période 1984–1989. L'atlas a culminé avec la publication en 1995 d'un volume de 1300 pages, d'une richesse documentaire inégalée.

1987

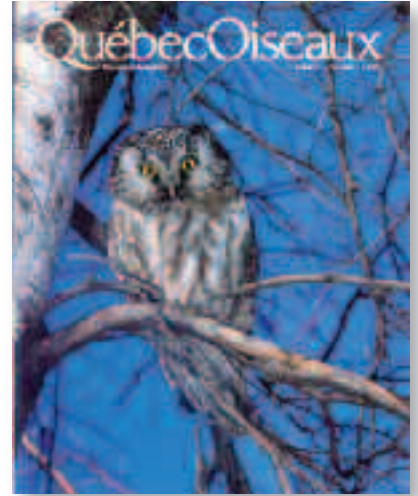
L'Assemblée nationale confère au *Harfang des neiges* le titre d'*oiseau emblème du Québec*. Ce choix est l'aboutissement d'une campagne lancée en 1979 par le Club des Ornithologues du Québec, d'abord pour choisir les critères, puis pour choisir l'espèce qui fera figure d'emblème. Le harfang est un oiseau singulier, connu, et relativement répandu en hiver au Québec.

Harfang des neiges © Christian Chevalier



1989

Lancement par l'AQGO de la revue *QuébecOiseaux*. D'abord destinée aux membres de l'Association, la revue se veut maintenant la vitrine de l'ornithologie amateur auprès du grand public québécois, et tire aujourd'hui à 15 000 exemplaires.



1995

Apparition, dans Internet, de la *Page des oiseaux rares* de Nelson Roy, page reprise en 2000 par Louise Simard. La *Page des oiseaux rares* marque une appropriation innovatrice du Web par les ornithologues amateurs; elle avait reçu plus de 4 millions de visites en date de 2008.



2001

Mise en ondes de la série télévisée 1-888-OISEAUX à Radio-Canada : la première série télévisée consacrée aux oiseaux et au loisir ornithologique au Québec. Cette série d'émissions s'est étendue sur huit saisons (2001-2008) et a permis de rejoindre quelque 120 000 téléspectateurs par saison. Auparavant, le sujet n'avait été traité à la télévision que de façon très ponctuelle et très limitée, par exemple dans des stations communautaires.



Centre de conservation de la faune allée

LE CENTRE CONSERVATIF DE LA FAUNE ALLÉE
C.C.F.A.

Spécialistes en ornithologie

VORTEX MINOX

7950, rue de Marseille
(Métro Honoré-Beaugrand)
Montréal, QC H1L 1N7

Heures d'ouverture
Mardi, mercredi : 9 h 30 à 18 h 00
Jeudi, vendredi : 9 h 30 à 19 h 00
Samedi : 9 h 30 à 17 h 00

Tél. : 514-381-5406
Télex : 514-381-6134
ccfa@vixtron.ca

www.ccfa-montreal.com

HÔTELS SPAS AVENTURE

Rendez-vous avec la nature!

À partir de l'extrême Est du Saint-Laurent, les Petits Pingouins viennent maintenant en grand nombre dans l'archipel de Montmagny le temps de leur couvainement.

À la découverte des Petits Pingouins

INCLUANT :
Nuitée, souper, déjeuner, croisière et observation des Petits Pingouins

À partir de* :
AUBERGE DU FAUBOURG : 144 \$ | MANOIR DES ÉRABLES : 151 \$ | APPALACHES : 138 \$

* Par pers, occ double, service inclus et taxes en sus

SPAS RELAIS SANTE
Auberge du Faubourg
Centre de Santé
SAINT-JEAN-PORT-JOLI

Manoir des Erables
AUBERGE - RESTAURANT - SPA

APPALACHES
LODGE - SPA - VILLÉGIATURE

Saint-Jean-Port-Joli
418 598-6455 • 1 800 463-7045

Montmagny
418 248-0100 • 1 800 563-0200

Saint-Paul-de-Montminy
418 469-0100 • 1 800 661-0106

www.hotellspasaventure.com

Cet été, vivez les parcs nationaux du Québec

Carte annuelle réseau

30\$*

* Tarif individuel



Photos: Johanne Kern

Prêtez l'oreille, ouvrez les yeux... sur les oiseaux d'ici

Le réseau québécois des parcs nationaux regroupe des territoires protégés, fort appréciés pour l'observation de nombreuses espèces d'oiseaux. Pour préparer vos sorties ornithologiques, consultez la liste des oiseaux que l'on peut observer dans chacun des 22 parcs du réseau sur parcsquebec.com.

De plus, procurez-vous la carte annuelle des parcs pour accéder à tout un réseau de sites d'observation. Une belle façon de planifier ses vacances!

Cet été, vivez...

1 800 665-6527 • ParcsQuebec.com

RÉSEAU **Sépaq** 

 **Parcs Québec**
Conserver. Protéger. Découvrir.

coup d'œil

Par SOLANGE LEBEL



Pierre Leduc

Biologiste de formation, Pierre Leduc allie son expérience d'illustrateur scientifique en milieu universitaire à son talent d'observateur aimant la nature. Il relève avec brio le rendu des atmosphères, en décryptant ses composantes ombres-lumières par appositions de fines couches de peinture où les transparences se posent délicatement. Résultat : les perspectives s'étalent, s'estompent et les eaux se couvrent de brumes évanescentes. La facture de son œuvre est toute en demi-teintes et empreinte des ambiances qui se dégagent des paysages qu'il peint. Ses oiseaux se fondent de plus en plus dans le décor, car Leduc veut qu'ils fusionnent avec leur univers.

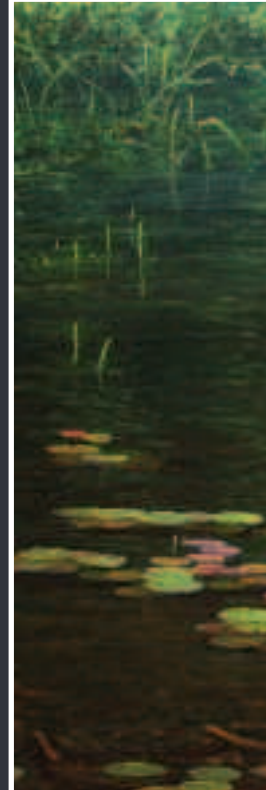
Le talent de cet artiste n'a pas tardé à être reconnu. Il a été à maintes reprises gagnant du concours du timbre de la Fondation de la faune du Québec. Il a de plus mérité plusieurs fois les honneurs du concours d'Habitat faunique Canada. Il a reçu de prestigieuses commandes de la Société canadienne des postes, dont 27 tableaux pour la série de timbres « Oiseaux du Canada », et la Monnaie royale canadienne lui a confié l'illustration de 12 pièces de monnaie, dont quelques-unes représentent des oiseaux de proie. Il a aussi été invité à titre de conférencier à l'*International Spring Fair*, à Birmingham, en Angleterre, et a fait l'objet d'un épisode de la série documentaire *Humanima*.

Le très humble et discret Pierre Leduc est un artiste à connaître, tout comme son travail empreint de ce petit quelque chose qui parle au cœur et à l'âme.

Son conseil : on donne naissance aux idées en apprenant à regarder.

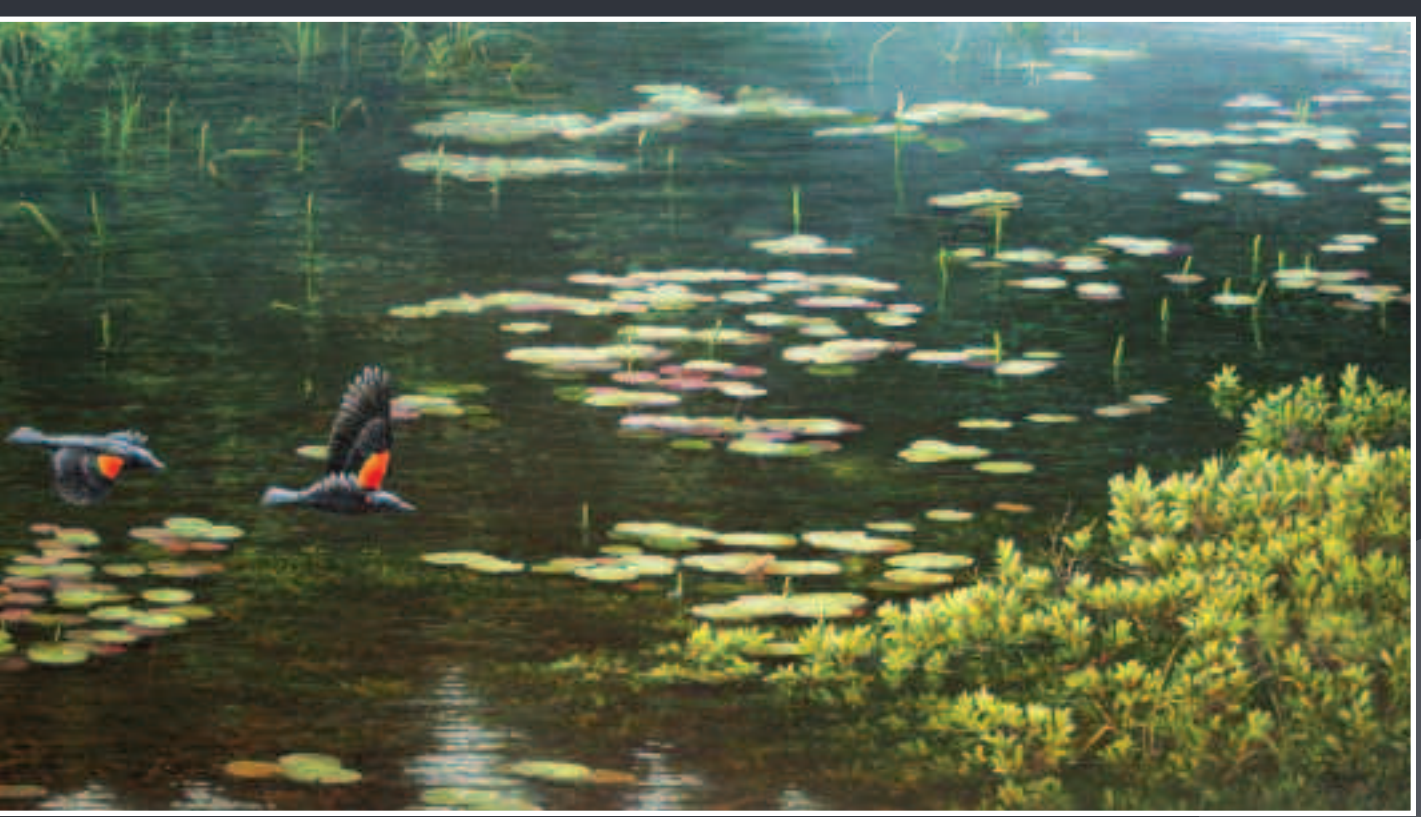
Ses sujets préférés : il est inspiré par tout ce que la nature a de beau à offrir.

Ses réalisations : durant les 28 dernières années, Pierre Leduc a peint quelques centaines de tableaux et participé à plus de 80 expositions collectives en Amérique, en Europe et en Afrique.



La poursuite





*Dans la
pénombre*

Un battement d'aile

